



78

Les Amis de Poilvache



A.R.

PERIODIQUE TRIMESTRIEL N° 78 – 4ème TRIMESTRE 2011
Bureau de dépôt : 5530 Yvoir : Michèle Barcena, rue des Grands Saules, 2 à 5530 Godinne



Décembre 2011



L'équipe du comité de rédaction a le plaisir de vous présenter le numéro de la dernière revue 2011.

Selon la tradition, les échos vous convient à partager les divers événements et manifestations où les membres du C.A. se sont impliqués afin de représenter la forteresse de Poilvache.

C'est avec grand plaisir que nous retrouvons le fidèle article de Freddy Bernard consacré cette fois à la couleur noire, pour suivre par la fabuleuse histoire de l'atelier monétaire de Poilvache-Méraude selon un travail de Nicolas Ruffini-Ronzani.

Avec son savoir-faire habituel, Luc Baillot vous présente le portrait de Messire Daniel Van Basten, nouvel administrateur de l'asbl Les Amis de Poilvache et président du conseil d'administration de la Maison de Patrimoine Médiéval Mosan.

Tandis que Patrick Evrard vous présente un article des plus intéressants consacré à la problématique de la végétation en site classé de Wallonie d'après le travail de fin d'étude de Madame Fiona Coart, Marie-France vous relate la naissance au moyen-âge ainsi que les origines de la fête de Noël, pour ensuite vous emmener à la découverte des Baux-de-Provence, région des santons.

Et en cette fin d'année, pourquoi ne pas vous offrir l'album Lys and Love de Laurent Voulzy ?

Une touche d'originalité sur votre table de fête est proposée avec cette délicieuse « Tarte aux fruits d'automne » inspirée du moyen-âge et choisie par Manuela.

Chers Amis de Poilvache, l'équipe de rédaction, le Conseil d'Administration et moi-même vous souhaitons ainsi qu'à votre famille, de très heureuses fêtes de fin d'année et que 2012 vous apporte paix, santé et sérénité.

Michèle Barcena

*Présidente
Décembre 2011*



Bulletin trimestriel d'information N° 78 / 2011

Objet social :

L'A.S.B.L. « Les Amis de Poilvache » d'Yvoir a pour objet la promotion de l'ensemble du site des ruines de Poilvache dans le sens d'une meilleure connaissance archéologique et historique ainsi que l'animation touristique du site.

Le bulletin d'information est distribué aux membres de l'a.s.b.l. en règle de cotisation.

Comité de rédaction :

Marie-France Libois et Marguerite Rosman
Luc Baillot
Michèle Barcena
Freddy Bernard
Manuela Nève

Reportage photographique

Luc Baillot
Patrick Evrard
Marie-France Libois
Alexandre Rosman
Etienne Rosman

Mise en page, correction

Freddy Bernard
Marie-France Libois
Daniel Elias

Editeur responsable

Michèle Barcena-André
Rue des Grands Saules, 2
5530 Godinne

Site Internet

www.poilvache.be

Compte des Amis de Poilvache

BE51 0682 2964 1362

GKCCBEBB

Membre adhérent : 15 €

Membre effectif : 18 €

Membre d'honneur : 25 € et plus

Les articles sont publiés sous l'entière responsabilité de leur auteur.

Ce magazine est publié à l'intention des membres de l'A.S.B.L. et dans un but strictement culturel.

La rédaction remercie toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de la présente brochure et vous souhaite une agréable lecture.



«On croit qu'il s'en va
mais il veillera inlassablement
sur le site de Poilvache
à travers les temps» I.B.

**ETRE MEMBRE DE L'A.S.B.L. «LES AMIS DE POILVACHE»,
C'EST CONTRIBUER A LA PROMOTION ET A LA SAUVEGARDE
DU SITE HISTORIQUE DE NOTRE CONTREE !**

Chaque fin d'année civile, nous lançons l'appel avec insistance auprès de vous ainsi qu'à nos anciens membres afin d'intégrer et d'étoffer en 2012 la grande famille de «Poilvache». Nos tarifs restent inchangés. Notre but majeur est avant tout de renforcer votre soutien et surtout nous unir plus nombreux encore afin de promouvoir un merveilleux site que nous magnifions avec tant de ferveur depuis maintenant de nombreuses années.

COTISATION 2012 - compte BE51 0682 2964 1362

MEMBRE ADHERENT 15 € (18 € hors Belgique)

- Accès gratuit sur le site durant les heures d'ouverture sur présentation de la carte de membre ;
- Abonnement au périodique de l'association.

MEMBRE EFFECTIF 18 € (21 € hors Belgique)

- Accès gratuit sur le site durant les heures d'ouverture sur présentation de la carte de membre ;
- Abonnement au périodique de l'association
- Participation à la gestion de l'A.S.B.L. : convocation et voix délibérative à l'Assemblée Générale statutaire, possibilité de poser sa candidature à une fonction d'administrateur selon les dispositions statutaires en vigueur.

MEMBRE D'HONNEUR 25 € MINIMUM

Statut identique que celui du membre effectif. Ce titre honorifique est destiné à remercier les membres qui versent une cotisation annuelle dont le montant est de 25 € minimum.

L'Assemblée Générale Statutaire est prévue le 17 mars 2012. A l'issue de celle-ci, la liste des membres effectifs doit être clôturée avant la transmission aux greffes du tribunal de Commerce de Dinant. Aussi, il est impératif de verser votre cotisation dès que possible. Seuls les membres effectifs en ordre de cotisation sont convoqués à l'Assemblée Générale. Nous insistons pour que votre versement nous parvienne dans les meilleurs délais afin d'éviter ainsi certaines complications administratives et surtout nous permettre de vous insérer dans notre fichier destiné à l'envoi du périodique.

**ADHEREZ TOUT DE SUITE !
MERCI D'AVANCE DE REPENDRE FAVORABLEMENT A NOTRE APPEL ANNUEL !**

Les administrateurs de l'A.S.B.L.

Les échos de Poilvache

Visite

28 août 2011



Le dimanche 28 août 2011, le village d'Evrehailles a vécu au rythme de «Bail en Fête». Le groupe «Sentiers d'Yvoir» a organisé dans ce cadre deux balades-découvertes guidées et commentées. Une première promenade, réservée aux authentiques «lève-tôt», démarrait à 9H30' à l'entrée des ruines de Poilvache. Près de 60 marcheurs s'y sont donné rendez-vous pour une découverte de la forêt et de la Réserve domaniale de Champalle complétée par la visite des ruines de Poilvache. Au travers des éléments marquants de nos beaux paysages, les participants se sont retrouvés plongés dans la vie

quotidienne des siècles passés en vallée de Meuse. La visite des ruines a été commentée par Guy Boodts, historien local et surtout «Châtelain de l'Ordre de la Prévôté de Poilvache».

Le groupe « Sentiers d'Yvoir » a pour vocation de favoriser l'utilisation par le public (habitants, touristes, randonneurs) des voies douces de la commune, que ce soit à des fins de mobilité, de sport, de loisirs ou de tourisme.

Le blog <http://groupesentiersdyvoir.skynetblogs.be/> présente les diverses activités du groupe.

30^{ème} anniversaire de la Vieille ferme de Godinne

Fin septembre, la Vieille Ferme de Godinne fêtait son 30^{ème} anniversaire. Pour l'événement, le centre Culturel a organisé une remarquable exposition réunissant des artisans et les auteurs locaux : Guy BOODTS, Jacques BRILOT, Daniel CLESSE, Roger COCHART, Charles DELAUX, Paulette DOYEN, Jean-Pierre du RY, Jean GERMAIN, Jean-Luc PIERRET, Serge COLLARD, Marie-Elise GALET ainsi que le Syndicat d'Initiative de Godinne et les Amis de Poilvache. Nos différentes publications ont ainsi été présentées. La présidente-fondatrice, Céline HONNAY, a également cité lors du vernissage celui qui signe F.G. dans le journal «L'Avenir». Depuis 40 ans, c'est certainement Freddy GILLAIN qui a le plus écrit sur les événements de l'entité d'Yvoir. Les auteurs en wallon ont été également réunis et leurs écrits exposés. Un bel ensemble pour immortaliser un superbe endroit, cadre du banquet de notre Ordre.



Erratum du N°77 (échos) : Madame Jennifer Barcena habitait Wanfercée-Baulet et non Lambusart.

Ordre de la Prévôté de Poilvache

Début septembre, Freddy BERNARD, Grand Maréchal, a été intronisé au chapitre de la confrérie du Pèket d' Namur et ses escargots.

Et deux intronisations pour le Grand Chancelier Luc BAILLOT ! Au près de la confrérie de la Gribousine à Malonne, le 22 octobre et lors du chapitre de la confrérie de Leffe le 19 novembre.

Une délégation de l'Ordre était présente «Al fiesse en wallon» qui s'est déroulée en l'église d'Evrehailles le 27 novembre. Un spectacle de qualité, plein de finesse avec des textes, des chants, des histoires adaptés en wallon namurois et mis en scène par Pierre LAZARD, soutenu dans sa démarche par l'abbé Bernard VAN VYNCKT. Aux côtés de leurs confrères de la confrérie du Clos des Mannoyes, Michèle BARCENA, souverain bailli, Jacques SACREZ, prévôt et José COCHART, grand héraut d'armes, se sont donc associés à cet événement culturel local très réussi.

L'Assemblée générale du Conseil Noble des Confréries du Namurois dont notre Ordre est membre effectif est prévue le samedi 28 janvier 2012 à Mare dret. Nous vous relaterons cette assemblée dans le prochain bulletin.

Opération « Un livre pour Sanso »

Au cours de l'été 2005, en collaboration avec des jeunes originaires de différents pays d'Afrique, des Yvoiriens ont construit une école dans la commune rurale de Sanso au Mali.

Dans l'esprit de cette rencontre internationale, les jeunes de Sanso se sont ensuite impliqués dans la création d'une bibliothèque publique au bénéfice des communautés villageoises et cela, à l'initiative de Jacques SACREZ, ami et administrateur de notre asbl « Les Amis de Poilvache ».

Cette initiative citoyenne a par ailleurs été soutenue au fil du temps par les élèves de l'école primaire d'Evrehailles.

« Il y a six ans, déjà conscient de l'importance de la place que doivent prendre les jeunes dans le développement communautaire, j'ai choisi de participer au camp-chantier-forum de Sanso. Aujourd'hui, mes études se terminent, et je suis convaincu que l'action concrète positive constitue la meilleure façon de me mettre au service de mon pays.

Redynamiser la bibliothèque de Sanso, projet dont j'ai connu les tout premiers moments, voilà mon objectif pour les prochains mois.

Tout en partageant mon intérêt pour la lecture, il s'agit notamment pour moi d'encourager la population à acquérir de nouvelles connaissances, de permettre au plus grand nombre de s'enrichir du contenu des livres.

En collaboration avec les enseignants des écoles de la commune, je désire également contribuer à l'amélioration de la formation des élèves.

Vous pouvez me donner un petit coup de pouce en déposant au bureau « Accueil - Tourisme » de l'Hôtel de Ville d'Yvoir ou à la bibliothèque communale de Godinne (pendant les heures d'ouverture habituelles) un ouvrage pas trop lourd et en bon état : dictionnaire, grammaire, précis de conjugaison ou d'orthographe, ...

Merci pour votre aide, et heureuse année à tous ! »

Somaël



enfant » à un jeune du Mali. Merci.

J.Sacrez.

Comptes : BE16 1030 1697 5674 ou NICABEBB de « Lire au village, 5530, Godinne. »

<http://lire-au-village.zakiprojets.eu>



Les couleurs au Moyen Âge



Arthur de Bretagne



Bertrand du Guesclin



Comté de Namur



Metz



Jeanne de Beaumont



Comté de Hainaut

Freddy BERNARD

Le NOIR

Tout comme le blanc, le noir est une couleur à part entière. Les peintres préhistoriques, à partir de 40.000 ans avant notre ère, ont utilisé dans leurs réalisations le noir de carbone, obtenu en brûlant toutes sortes de matériaux animaux et végétaux. Au Moyen Âge, aussi longtemps que l'on a pensé que la couleur était de la matière, il n'y avait pas de problème : les matières noires existaient, et le noir était une couleur comme les autres. Mais il a été parfois mis à l'écart du monde des couleurs par certains en raison de la théorie de la couleur «lumière», qui s'est développée à partir du XIII^{ème} siècle : en effet, si la couleur était lumière, le noir, apparaissant comme absence de lumière, ne pouvait être une couleur... Il est aussi bon de préciser que le brun et le noir sont à rapprocher car "faire du noir" équivaut souvent à "faire du sombre" : comme le blanc pur, le noir absolu est en effet très difficile à obtenir...

On peut affirmer qu'à l'époque médiévale, le noir est peu présent en peinture, du moins sur des grandes surfaces (on l'utilise néanmoins en petites quantités dans les enluminures) et il est aussi rare dans les vêtements. En effet, cette couleur est difficile à obtenir. Toutefois, des progrès vont être réalisés, surtout à partir du XIV^{ème} siècle. De plus, l'apparition de l'image gravée et la découverte de l'imprimerie vont imposer le couple blanc et noir.



On rencontre une ambivalence quant à la signification de cette couleur. Il y a le bon noir : celui de l'humilité et de la modestie (il suffit de voir les habits de nombreux ordres monastiques), de la tempérance (modération des plaisirs et des désirs), de la pénitence (on tend des étoffes noires dans les églises pendant l'Avent et le Carême), de la mort (la couleur du deuil ; la mort est une étape indispensable vers le Paradis). Quant au mauvais noir, c'est celui du désespoir et de la mort, des ténèbres, du péché, des anges déchus, de l'enfer, du Diable. Aussi le noir est-il craint. Dans les textes anciens (en latin), on utilisait d'ailleurs deux mots bien distincts pour qualifier cette couleur : *niger*, qui désigne le noir brillant (il a donné le français «noir»), et *ater* (d'où vient «atrabilaire», qualifiant la bile noire), qui désigne le noir mat et inquiétant. Rappelons que cette distinction entre brillant et mat était essentielle et significative à l'époque médiévale.



Le noir est obtenu de diverses manières : à partir d'ivoire calciné (le noir d'ivoire) ou en utilisant le résidu carboné obtenu par la combustion incomplète de diverses matières organiques riches en carbone (le noir de fumée); en utilisant la partie extérieure de la coque de noix (le brou, d'une couleur brune tirant vers le noir) ou à partir de la noix de galle (excroissance sur les feuilles de chêne et de l'aune à la suite de la piqûre d'un insecte parasite).

Dans l'imaginaire, le noir est une couleur absolue, dense et indestructible ; dans la réalité, le noir est relatif, instable, fragile et rarement vraiment noir. Les teintures ne sont pas assez au point pour donner de belles teintes. Obtenir un noir uni franc et solide sur la laine est une opération délicate et coûteuse (par contre, c'est plus facile pour la soie et les pelleteries). Donc, si l'on peut trouver un noir bien noir dans les images (ou un blanc bien blanc), la réalité est différente. Ainsi les Bénédictins et les Cisterciens sont habillés en réalité de brun, de gris ou de bleu sombre.



Le noir est souvent inégal, instable, fade, sale, et il ne résiste guère au lavage... Seule, la noix de galle peut permettre un noir de qualité, mais elle est si coûteuse et si souvent contrefaite que la plupart des teinturiers finissent par y renoncer. Il est aussi bon de rappeler que, en Europe occidentale, les teinturiers médiévaux se heurtent à l'interdit du mélange des couleurs. Au XV^{ème} siècle (celui de la Renaissance en Italie), l'interdit biblique du mélange va être peu à peu levé, et on va utiliser les produits qui donnaient des noirs si laids, en seconde teinture, après un premier bain de bleu. Mais ces noirs restent très coûteux, en raison de la grande quantité de matières premières nécessaires et parce que cela exige la formation d'une main-d'œuvre capable de bien équilibrer les bains afin que le noir ne se retrouve pas trop bleuté ou trop roussâtre. Ce sont les teinturiers italiens du début du XV^e siècle qui réaliseront des progrès dans la gamme des noirs, d'abord sur les soieries, puis sur les étoffes de laine. La mode du noir sera lancée, et le XV^e sera le grand siècle du noir.



Van der Goes



Closet



(d'après) Van der Weyden



Notons pour terminer qu'un moyen simple d'obtenir du tissu noir est encore de filer la laine de chèvres et moutons noirs...

EXPRESSION : « COURTOIS »

Les chevaliers du Moyen Âge l'étaient : aimables, polis, raffinés dans leur parure et leur langage et aussi leurs sentiments. Ils considéraient leur dame comme une maîtresse toute-puissante dont les désirs étaient des ordres. Pour lui plaire, ils surmontaient toutes sortes d'épreuves, physiques et morales, dont la patience n'était pas la moindre. A l'origine, *courtois* signifie qui vit à la cour.



La naissance au Moyen Âge

**Au Moyen Âge,
que vous soyez riche, pauvre ou noble,
une naissance sera toujours attendue avec joie.**

A la campagne, on accouche dans la ferme ou au château. Chez les gens modestes, la mère de la parturiente, les voisines et une à deux matrones (les sages-femmes de l'époque) assistent à la venue de l'enfant. On rit, on boit et les hommes n'ont pas le



droit d'entrer dans la maison. Qu'il pleuve ou qu'il vente, le mari n'entre pas chez lui.

Au château, des tapis et des tentures sont spécialement disposés dans la chambre. La mère, plusieurs matrones, des femmes domestiques, des cousines et des tantes viennent assister et soutenir la femme qui accouche. Un médecin est dans les parages, en cas de complications. Malheureusement, quand on a affaire à lui, c'est généralement pour constater un décès.

En ville, les femmes très pauvres accouchent à l'hôpital, en salle commune. A Paris, l'Hôtel-Dieu dispose d'une salle de vingt-quatre lits que l'on peut occuper à partir du 8^e mois de la grossesse. Les femmes accouchent sous le regard des autres, dans des conditions d'intimité inexistantes.

A la campagne, on délie tous les nœuds de la maison, et même, dans l'étable, les vaches sont détachées, pour éviter que le cordon ombilical ne s'enroule autour du cou du bébé.

La matrone renifle l'haleine de la parturiente. Si elle est bonne, l'accouchement sera facile ; mauvaise, il sera difficile. A l'époque, on considère qu'une femme battue accouche toujours difficilement. Un bain rempli de mauve, de camomille, de fenouil, de lin et d'orge détend la future mère. On lui fait boire de la poudre de matrice de lièvre mélangée à du vin, car cet animal accouche très rapidement. Puis, une fumigation entre les jambes lui relaxe les chairs.

Si l'accouchement s'annonce difficile, la parturiente fait le tour de la maison à pied, monte et descend les escaliers. Elle met du poivre ou de l'encens dans ses narines, afin de provoquer des étternuements puis des contractions.

Elle accouche adossée à une assistante de la matrone, qui la soutient sous les bras, ou accroupie dans son lit. La matrone s'enduit les mains d'huile de violette et de laurier. Elle entre ensuite sa main dans la femme pour aider à dilater son col. Si l'enfant se présente mal, elle le repousse et essaie de lui faire prendre la bonne position. En cas de naissance de jumeaux, on place un fil sur le poignet du premier pour les différencier.

La religion et la magie sont très présentes dans ces moments où la vie peut disparaître. Le fœtus, dès qu'il bouge, a une âme et est relié à Dieu. Sa vie est plus importante que celle de sa mère, considérée comme impure. Elle a fornicqué, elle est donc souillée et ne retrouvera sa "pureté" qu'après les relevailles, un mois après la naissance. De toute façon, dans l'imaginaire populaire



de l'époque, une femme qui a péché accouche d'un monstre, diable ou animal.

Pour un accouchement "facile", les curés louent des ceintures de sainte Marguerite, faites à base de racines de courge. Les futures mères peuvent aussi porter sur elle le "sachet accoucheur" de sainte Marguerite, du corail accroché à la cuisse droite et, pour les plus fortunées, un diamant dans la main. Henri V d'Angleterre loue même le "saint prépuce" pour les accouchements de sa femme Catherine de France.

On conseille aux femmes enceintes de retenir leur respiration, puis de souffler, en association avec les contractions. L'enfant sort enfin, la matrone coupe le cordon à quatre doigts du nombril (*pour les quatre saisons et les quatre âges de la vie*). Puis, elle nettoie les glaires du bébé avec un mélange de rose pilée, de miel et de sel, pour resserrer la peau de l'enfant.

Elle doit faire sortir la **secondine** (*le placenta*) du corps de la mère avec les mains et si besoin, elle lui fait boire du jus de poireau avec du miel pour la faire vomir.

Si le périnée est déchiré, elle ramollit les chairs avec du beurre fondu puis fait trois ou quatre points de suture avec du fil de soie.

Pour éviter que des démons ne viennent, la sage-femme enterre ou brûle la secondine, et on lui fait cadeau du cordon ombilical qui, séché et réduit en poudre, peut être vendu comme philtre d'amour.

Après l'accouchement, si la maman est saine et sauve, elle a droit à un verre de vin, une volaille et son bouillon. Mais, au Moyen Âge, on comptait tout de même 50 % de mortalité lors des accouchements !

M-F L

A la lecture de cette revue, Noël est déjà pour vous un souvenir. Il sera bientôt temps de ranger crèche et sapin.

Et je me souviens... Je me souviens des fêtes de Noël passées : les Noëls d'antan que me racontaient mes parents, celles que nous fêtions lorsque j'étais enfant ; messe de minuit et le Minuit Chrétien chanté à Houx par Alexandre Goffin ; celles de cette décennie avec ma famille et les jeunes qui, à



cette occasion, offraient une représentation théâtrale en l'église d'Heppignies (retour aux sources !).

Et aujourd'hui, en ce 08 décembre, au moment où boules et personnages vont être déballés, je revois Papa préparer la crèche avec du papier kraft chiffonné et encollé, garnir cette grotte de cheveux d'ange et ensuite y déposer avec précaution les différents personnages.

Mais, d'où vient cette tradition de la fête de Noël et celle de la crèche ? C'est cette découverte que je veux partager avec vous.

Marie-France Libois

La fête de Noël

Noël vient du latin *Natalis (dies)*. C'est (le jour) natal... et ce mot représentait l'anniversaire de la naissance du *Sol Invictus* (le Soleil Invaincu).

La fête avait lieu le jour du solstice d'hiver : c'est en effet à partir de cette date que les jours se rallongent : le soleil renaît...

Les Romains et les Germains avaient pris l'habitude de fêter avec éclat la renaissance du Soleil. Cette fête fut alors récupérée par l'Eglise qui estimait que Jésus était aussi le Christ Soleil. Alors, son jour de naissance ne pouvait être que le 25 décembre.

Au VI^e siècle après J.-C., le pape Grégoire tempêtait contre les fêtes exubérantes, les danses et le couronnement des portes et se prononçait en faveur d'une fête sublime et non laïque. La coutume qui choqua le plus, était celle des hommes déguisés en femme ou en animal ou même nus, qui improvisaient des saynètes.

Le pape envoya Augustin sur les îles britanniques pour évangéliser la population anglo-saxonne. Il donna l'ordre aux moines d'intégrer les cérémonies chrétiennes dans la tradition des païens afin que les mutations ne les effraient pas trop.

Avec la propagation du Christianisme, la fête de Noël commença aussi à jouer un rôle de plus en plus important dans la vie politique des peuples européens.

Suite à l'écroulement de l'administration romaine et du système de transport, la communication entre les souverains se fit de plus en plus rare. Ainsi Noël devint l'une des rares occasions pour les princes de se rencontrer. Dans l'Europe entière, les rois chrétiens se faisaient couronner ce jour-là, tel Charlemagne, roi des Francs, qui fut couronné empereur du Saint Empire romain par le pape, le jour de Noël de l'an 800.

On se réunissait pour d'immenses festivités caractérisées par un gaspillage inouï. On buvait avec excès, on dansait et on jouait. Les jeux de cartes étaient particulièrement à la mode et en Angleterre, cette pratique n'était autorisée que durant la période de Noël.

Les pièces de théâtre et les représentations scéniques étaient très appréciées en Europe. Elles étaient en général assez crues, animées et équivoques. On puisait souvent le symbole de leur contenu dans les traditions et les rites romains. Au lieu d'interdire ces pratiques, l'Eglise tenta de leur opposer des pièces et tableaux vivants qui avaient pour thème la naissance de Jésus selon les Evangiles de Matthieu et de Luc. Nos crèches vivantes proviennent sans doute de ces traditions.



Les crèches

Dans l'Evangile de Luc, l'endroit où est déposé Jésus à sa naissance, est désigné par le mot de mangeoire, qui se dit « *cripia* » en latin, d'où le mot crèche. Par extension, la crèche s'apparente à l'étable tout entière. Il semble que la naissance de Jésus ait eu lieu dans une grotte aménagée en étable comme il en existait beaucoup en Palestine à cette époque.

Dès le III^e siècle, les chrétiens ont vénéré une crèche dans une grotte de Bethléem, supposée être le véritable lieu de naissance de Jésus. Sur les bas-reliefs du III^e jusqu'au XIII^e siècle, la Nativité montrait la Vierge allongée à côté de l'enfant. Après les études de saint Thomas et de saint Bonaventure au XIII^e siècle, il est impossible de représenter l'accouchement de la Vierge comme celui des communs des mortels ; dès lors, on montre Joseph et Marie à genoux, adorant leur enfant et des personnages tels qu'Eve, la nourrice et la sage-femme disparaissent.

La tradition veut que saint François ait « inventé » la crèche (vivante) dans la nuit de Noël, en 1223, dans son église à Greccio (Italie) avant de célébrer la messe de Noël. En réalité, il n'existe aucune date précise. Les personnages étaient joués par des habitants du village et les animaux étaient réels.

Peu à peu, les crèches vivantes ont été remplacées par des crèches de figurines. Celles-ci ont fait leur apparition au XVI^e siècle. Ce sont les jésuites qui ont introduits dans les églises les plus anciennes crèches connues.

En France, l'interdiction de représenter en public des scènes religieuses pendant la révolution a favorisé le développement des crèches dans les maisons. Les petites figurines étaient alors en verre filé de Nevers, en porcelaine, en cire, en bois sculpté ou même en mie de pain.

A partir du XIX^e siècle, la Crèche provençale avec ses célèbres santons de Provence devient très populaire. Ils représentent les personnages de la nativité mais aussi tous les métiers de l'époque en costume local.



De nos jours, la tradition des crèches s'est répandue dans le monde entier.

WWW.joyeux-noel

M-F L



L'histoire et l'environnement humain de l'atelier monétaire de Poilvache - Méraude (fin XIIIème - fin XVème siècle)

Rappel

Cet article est un résumé du travail de **Nicolas RUFFINI-ROZANI** (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix - Namur). Il ne retient pas les nombreuses notes justificatives et, dans sa forme, il est très proche de l'original.

Freddy BERNARD

2/ L'ATELIER ET SES MONNAYEURS

VIE ET MORT DE LA MONNAIE DE POILVACHE

Pour un grand nombre de numismates, la mise en service de l'atelier de Méraude remonte aux alentours de 1295; toutefois, il est légitime de croire que le corps des monnayeurs préexiste aux premières frappes. En effet, l'acte de 1298 donne à penser que les monnayeurs bénéficient déjà depuis plusieurs années des avantages énumérés et que la charte constitue seulement la confirmation de droits conférés oralement à un corps restreint de monnayeurs et d'ouvriers, désormais élargi à 110 individus.

D'un point de vue géographique, la décision du comte de Luxembourg Henri VII d'implanter, dans le courant du XIII^e siècle, un hôtel des monnaies sur le site de Poilvache ne relève certainement pas du hasard. En effet, l'endroit est idéalement situé au carrefour des principautés de Liège, de Luxembourg et de Namur. De plus, il surplombe la Meuse, axe commercial majeur, et il est proche de trois villes en plein essor économique : quasiment aux portes de Bouvignes et de Dinant alors que Namur n'est qu'à une vingtaine de kilomètres. Enfin, plusieurs routes commerciales d'importance traversent les terres dominées par les seigneurs de Poilvache, comme celle qui, passant par Namur et Assesse, relie le Brabant à Bastogne. Tout cela offre des débouchés particulièrement intéressants pour l'écoulement des monnaies, donc des occasions d'enrichissement pour le Prince.

Un autre élément entre en ligne de compte : la volonté de répliquer à la transformation de l'atelier monétaire de Namur. Celui-ci est un rival et, à l'époque, il commence à frapper de la grosse monnaie. Dès lors, le comte de Luxembourg se doit de réagir et de battre, lui aussi, ce type de pièces dans un atelier propre à alimenter, au moins en partie, le pays mosan.

Il semble bien que l'hôtel des monnaies de Méraude va fonctionner, par intermittence, jusqu'en 1385 (à l'heure actuelle, aucune pièce ne paraît postérieure à cette date), donc, bien après le rachat de la prévôté par la comtesse douairière de Namur Marie d'Artois (1342 - 1344). Sa renommée dépassait les seules frontières du pays mosan : des documents révèlent que des marchands valenciennes et lillois sont accusés de s'y approvisionner régulièrement en gros tournois d'imitation.

Les raisons qui ont poussé à fermer l'officine de Poilvache demeurent obscures. Le choix des comtes namurois de suspendre toute activité à Poilvache a vraisemblablement été guidé par la volonté de concentrer la totalité de leur production monétaire dans le seul atelier de Namur dans un souci de plus grande efficacité. En effet, disposer d'une seule officine fonctionnant à plein régime apparaît nettement plus rentable que de se reposer sur plusieurs ateliers dont les monnayeurs travaillent par intermittence. Ensuite, il semble que le milieu du XIV^e siècle soit victime d'une véritable « famine monétaire »; partout l'or et l'argent font cruellement défaut. Et ceci ne manque pas d'influencer l'activité des ateliers monétaires. Ainsi, la suspension des frappes à Méraude s'intégrerait dans un contexte plus large de difficultés européennes.

La question de la localisation précise de l'hôtel des monnaies de Méraude demeure pour l'instant sans réponse. Longtemps, la tradition populaire a assimilé la tour dite « de la Monnaie » (à l'extrême sud de la partie « ville »; il ne s'agit pas de la tour de Géronsart - XV^e siècle - appelée *Tour des Monnoyes* dans la carte Ferraris) au lieu de travail des monnayeurs, en raison de la découverte de quelques piécettes. Aujourd'hui, les recherches menées *in situ* par P.-H.

Tilmant démontrent que ce bâtiment se révèle absolument trop exigü pour renfermer un atelier monétaire. Il apparaît même difficile de déterminer si ce dernier se dressait dans la partie « château » de la forteresse, en raison du prestige lié à la frappe, ou dans l'espace « village », comme le laisserait présager un extrait des comptes du domaine de Poilvache (« *Du remanant Colin Lestoiber pour l'courtill dessousc lie monnoye* »).

Déterminer précisément la taille ce bâtiment est sans aucun doute impossible. En effet, nous ne disposons d'aucune donnée quant aux livraisons de matériel à Méraude et d'aucune information relative au nombre de fournaies ou de balances employées. Et se fonder sur les seules informations fournies par la charte de 1298 n'est pas raisonnable. Bien sûr, le comte de Luxembourg accorde bel et bien des libertés à 110 monnayeurs, mais il est certain qu'ils n'ont jamais travaillé en même temps ! Une simple comparaison avec d'autres ateliers, dont la production est bien plus importante, est éclairante : selon des documents comptables, seuls une douzaine d'ouvriers s'activent à Gand fin XIV^e siècle et une soixantaine à Paris à l'aube du XV^e siècle. En fait, les 110 privilégiés ont vraisemblablement travaillé selon un système de roulement dont les modalités sont inconnues.

LES MONNAYEURS DE MERAUDE

Tout d'abord, tant en 1298 qu'en 1448, une caractéristique ressort nettement du corps de monnayeurs : une part non négligeable d'entre eux exercent leurs talents dans l'artisanat ou le commerce et certains apparaissent même relativement riches. Ainsi, pour fournir quelques exemples, à la fin du XIII^e siècle, *Gilles le Texieres* travaille sans doute dans le domaine textile, comme son nom le laisse à penser. À la même époque, *Jakemes, fils Goffart de Fol*, apparaît comme l'héritier d'un bourgeois huppé de Namur.



Bref, un trait ressort nettement de ce simple tour d'horizon : certains batteurs de monnaie disposent d'une fortune personnelle relativement importante et, par conséquent, n'ont très certainement pas besoin du salaire versé par les seigneurs de Poilvache à leurs monnayeurs pour vivre aisément. En fait, les droits octroyés en 1298 par Henri VII prennent ici tout leur intérêt. Quoi de plus avantageux, en effet, pour des artisans et des commerçants, que de bénéficier d'exemptions en matière de tailles, d'accises, de winages, etc. ? Ainsi, la plupart des individus mentionnés dans les concessions de privilèges ne souhaitent probablement pas travailler dans un atelier monétaire, mais désirent principalement bénéficier des avantages liés au statut de monnayeur. Assurément, à leurs yeux, le prix à payer, tout au plus quelques jours de travail par an, apparaît bien léger au regard des gains potentiels.

Parmi les monnayeurs, il y a aussi lieu de mettre en avant certains individus totalement étrangers à la prévôté de Poilvache. Ainsi, Henri VII, en 1298, mentionne deux personnages semble-t-il originaires du Hainaut parmi les privilégiés : un certain *Jehan de Valenciennes* et un dénommé *Jean Froissars*. Bénéficiaire de prérogatives fiscales en Luxembourg, puis en Namurois, constitue vraisemblablement l'objectif poursuivi par ces étrangers à la prévôté de Poilvache.

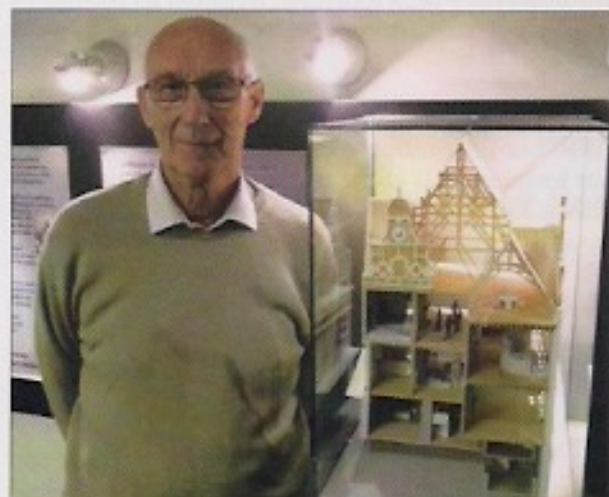
Néanmoins, certains d'entre eux considèrent peut-être aussi la terre de Poilvache, à l'origine véritable enclave luxembourgeoise en territoire namurois, comme un « refuge » face à d'éventuelles menaces extérieures. En 1293, en effet, les meneurs d'un soulèvement manqué de la Commune de Namur contre le comte Gui de Dampierre se voient condamnés à des peines plus ou moins lourdes par ce dernier, généralement des pèlerinages judiciaires ou des bannissements temporaires. Parmi ces leaders, trois, au moins, figurent parmi les monnayeurs de Méraude : *Colars le Portier*, *Philippe Cole* et *Jean de Bouges*. Outre le fait de désormais disposer de prérogatives fiscales et commerciales non négligeables, ces personnages, sans doute plus vraiment en odeur de sainteté à Namur, se placent, comme l'indique la charte de privilèges, sous la protection particulière du comte de Luxembourg. Ce motif, sous réserve de données nouvelles, a dû les guider dans leur choix de se convertir en batteurs de monnaie.

Quelques « régionaux » cités en 1298

Colins de Godines ; Jehans, se freres ; Lambers de Maillen ; Gilles le Texieres de Maillent ; Jehan de Mallent ; Libers de Mallent ; Henris Passars, de Mallent ; Pierres de Mallent ; Renars de Lustins ; Franchois de Lustin ; Bauduins, freres le Pin, de Hourt (Houx) ; Colars, filz Mabile de Hourt ; Thierions, filz Thiery le Sot, de Hourt ; Philippes de Jassoingne (Jassogne - Crupet) ; Bauduins, se freres ; Wilmet, filz Baudet d'Asseche ; Jakemes d'Asseche ; Jehans Galyens d'Asseche ; Colars de le Porte, de Poilevache ; Jakemes, se freres ; Gerars, filz Gontran de Poilevache ; Jehan, filz le rois d'Evrehaille ; Henris d'Evrehalle.



(Fin dans le prochain numéro)



Messire Daniel VAN BASTEN

Abritée dans la prestigieuse "Maison espagnole" de Bouvignes (Dinant), la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan (M.P.M.M.) a pour vocation de mettre en valeur le cadre naturel, historique et patrimonial de la vallée de la Meuse et de remonter le cours de son fabuleux passé. L'A.S.B.L. «Les Amis de Poilvache» est partenaire de cet organisme et y est représentée au sein du Conseil d'Administration par Jean DEVOSSE. Les synergies vont se développer constamment de par l'évolution de la gestion des dossiers sous l'égide de la Région Wallonne. C'est la raison

pour laquelle notre association a modifié cette année un article de ses statuts concernant la composition du Conseil d'Administration en incluant un administrateur de droit, désigné par la M.P.M.M. et la représentant. Le président du Conseil d'Administration de la M.P.M.M. a été désigné pour assurer cette fonction. **Daniel VAN BASTEN** a été accueilli cordialement. Ses interventions lors des réunions confirment la nécessité de gérer les dossiers en partenariat et surtout afin d'optimiser dans la transparence et avec efficacité nos missions communes et spécifiques.

L'interview de Daniel VAN BASTEN s'est déroulé en la Maison Espagnole de Bouvignes, siège de la M.P.M.M. Notre conversation fut profonde et bien articulée. Daniel VAN BASTEN est une personnalité d'envergure, fidèle à ses convictions et à ses passions de toujours.

PROFESSION - PASSIONS

Domicilié à Anseremme, Daniel est un septuagénaire toujours alerte, débordant d'énergie pour mener des projets qui le captivent. Marié, père de 3 enfants et grand-père à 6 reprises, c'est un vrai «copère» : il est né à Dinant et y a toujours habité. Daniel a enseigné durant 35 ans à l'Athénée Royal de Dinant. Régent en Sciences Géographiques, il a dispensé cette matière à de nombreuses générations d'élèves. La géographie, c'est sa grande et perpétuelle passion. Il souligne l'importance d'aborder les différents aspects de la géographie qui ne se limite pas à la connaissance de coordonnées. Ainsi, Daniel se spécialise dans l'étude des paysages et les courbes de niveau. Il s'est réjoui de convaincre ses élèves d'apprécier les reliefs de leur quotidien mosan. Il s'agit effectivement de l'intégration de l'homme sur la terre. Cet immense intérêt à vocation pédagogique a été apprécié. En effet, Daniel a collaboré avec les inspecteurs à l'élaboration des programmes des cours de géographie destinés au premier degré de l'enseignement secondaire. Sachez aussi que Daniel a su transmettre assez spectaculairement sa passion pour la géographie à de nombreux membres de sa famille : frère géographe, 2 filles géographes, ainsi qu'un beau-fils géographe ... Cette concentration familiale de géographes est à la fois significative et peu courante !

Inévitablement, Daniel connaît parfaitement le milieu dinantais et communique ses connaissances et ses passions en s'investissant depuis de nombreuses années dans la vie associative et politique locale ... «la chose publique» selon ses termes ! Il a été durant de très nombreuses années Conseiller Communal à Dinant et a exercé 2 mandats d'échevin : une législature aux finances et la suivante à la culture et au patrimoine. Une collaboration à la Commission «Environnement» de l'Institut d'Etudes Vandervelde par le biais de la Fondation Roi Baudouin a permis à Daniel d'acquérir ouvertures et connaissances utiles pour mieux exercer les passions décrites. Daniel est membre depuis 1974 de la Maison de la Culture de l'Arrondissement de Dinant avant d'intégrer le Comité de Gestion du Centre Culturel Régional en 1995 dont il est actuellement vice-président. Il se félicite de la bonne gestion et de la réussite de multiples projets culturels sous l'égide du directeur Marc BAEKEN et de sa dynamique équipe. En outre, Daniel est vice-président de l'association «Espère en Mieulx», trésorier du Festival Mosan et administrateur de l'association Adolphe Sax.

RAISONS DE L'INTERET POUR POILVACHE

On l'aura compris, tout ce qui est patrimonial intéresse l'interviewé du jour. Il est à l'initiative de la constitution du comité de réflexion pour la réhabilitation de la maison espagnole de Bouvignes. Toutes les démarches et négociations avec les instances compétentes déboucheront par la création de la M.P.M.M., inaugurée en avril 2008 en présence de multiples hautes autorités des pouvoirs régionaux. Il s'agit pour Daniel d'un aboutissement qui l'amènera à apprécier davantage les ruines de Poilvache de par les missions de ce nouvel outil, destiné à promouvoir le patrimoine de la contrée de la haute-Meuse. Ce qui captive le plus Daniel quand on aborde le domaine de Poilvache, c'est indéniablement le vaste et unique panorama dominant majestueusement la Meuse ... la sensibilité du géographe apparaît immédiatement !



ACTIVITES A POILVACHE

Comme déjà mentionné, Daniel VAN BASTEN est administrateur de droit depuis mars 2011 au sein du Conseil d'Administration de notre l'A.S.B.L. Il y représente la M.P.M.M. En sa qualité de président de la M.P.M.M., il contribue à réhabiliter le patrimoine, exerce la fonction capitale de coordinateur entre les différents groupements avec les instances de la Région Wallonne. Il s'efforce d'assurer au mieux les suivis des dossiers avec persévérance. Il est à noter que Daniel VA BASTEN exerce ses attributions en bénévolat. La M.P.M.M. dispose d'une équipe de collaborateurs sous la direction de Mme VANDERMENSBRUGGHE. Dans nos prochains périodiques, une rubrique sera proposée à la M.P.M.M. afin de présenter ses actions concrètes ainsi que les synergies avec notre A.S.B.L.

SOUHAITS POUR L'AVENIR

Mener à bien les projets de réhabilitation pour les ruines de Poilvache et dynamiser l'ancrage régional. Le site est vecteur de projets spécifiques. L'optimisme est de rigueur: *«Il y a toujours des solutions malgré les difficultés économiques et sociales actuelles!»*.

IDEAL DE BONHEUR TERRESTRE

- «Chaque jour est un cadeau»;
- La famille est primordiale;
- Carré de 4 vertus : idéaliste, travailleur, être honnête, ... entretenir constamment la passion !

OCCUPATIONS PREFEREES

- Le Patrimonial et la Géographie ... 2 grandes passions à travers leurs multiples facettes !
- Les voyages lointains en circuits culturels organisés. Daniel a découvert notamment des pays comme le Mexique, le Népal, le Pérou, l'Italie, ...;
- Comme la plupart des voyageurs, Daniel n'est pas insensible aux attraits de la photographie ;
- Le jardinage est une source de détente et de délassement ;
- Daniel a joué au Royal Football Club de Dinant. Ses performances sportives étaient d'un haut niveau. Ainsi, il avait sollicité un transfert auprès du FC Liégeois, club évoluant à l'époque en division 1 nationale. Cela ne s'est pas arrangé ... Daniel aurait ainsi pu devenu footballeur professionnel, un destin radicalement différent !

CHANTEUR PREFERE

Un nom est révélé ... : le mythique Henri SALVATORE !



Propos recueillis par Luc BAILLOT
Mercredi 7 décembre 2011



La problématique de la végétation sur site classé en Wallonie

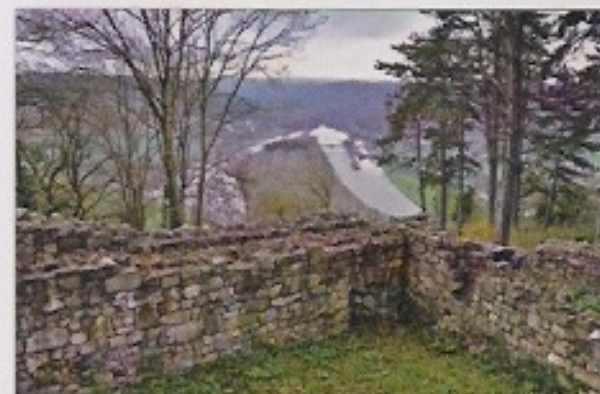


Ce n'est pas la première fois que le site de Poilvache fait l'objet d'un mémoire de fin d'études supérieures. Le sujet choisi par Fiona Coart, dans le cadre de son Master d'Architecture d'intérieur - spécialisation patrimoine-, est pourtant cette fois particulièrement original. «...faut-il éradiquer la végétation des sites classés pour assurer leur pérennité ? Ou faut-il investir dans une gestion et un entretien régulier afin de permettre cette union riche en sensations ?» Voilà la question abordée par l'auteure de ce mémoire de l'École d'Architecture Saint-Luc à Bruxelles.

Une approche basée sur trois études de cas

Plutôt que d'étudier le problème sous un angle théorique ou général, Fiona Coart l'a traité au travers de 3 situations bien typées: les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville, le complexe de la Citadelle de Namur et les ruines de la forteresse de Poilvache. Chacun de ces sites présente une relation à la végétation d'une nature tout à fait différente: dans le cas de Villers-la-Ville, la végétation participe au romantisme des ruines, prolongeant une vision très 19^e siècle de la ruine. À Namur, depuis plus d'un siècle, le complexe de la Citadelle est devenu une sorte de parc urbain. Poilvache est le seul des trois sites à bénéficier d'un double classement au titre de site patrimonial et de réserve naturelle. C'est dire si la relation à la flore y est d'une autre nature...

Dans les trois cas cependant, Fiona Coart souligne l'intérêt touristique de la végétation qui complète et embellit le cadre bâti. Les arbres et arbustes peuvent aussi contribuer à la protection du patrimoine bâti ancien en assurant, par leurs racines, le drainage et l'ancrage des talus. Bien sûr, le lierre bénéficie d'un traitement différencié: éliminé systématiquement à la Citadelle, il fait partie du décor romantique de Villers et il est toléré à Poilvache. Son rôle, en particulier dans les ruines, est controversé. D'une part, il protège les murailles du ruissellement et participe au drainage des murailles mais, d'autre part, la croissance des racines peut à terme mettre en péril la stabilité de ces mêmes murailles.



L'utilisation d'un couvre-mur végétal est un autre exemple de recours à la nature sur un site classé. A Poilvache, cette technique a été utilisée à quelques endroits. Le matelas constitué de terres et de végétaux atténue l'impact des variations thermiques et d'humidité sur les bâtis anciens.

Sur les trois sites, les organismes en charge de la gestion interviennent afin de contrôler la croissance et les actions de la végétation. Le statut de Réserve Naturelle Domaniale de Poilvache interdit l'usage des herbicides

chimiques. Ce sont donc des moyens mécaniques qui sont utilisés. En particulier, à l'exception du circuit de visite, le site de Poilvache ne fait l'objet que d'un seul fauchage tardif annuel; une façon de promouvoir la biodiversité de la Réserve.

Le cas de Poilvache: une cohabitation difficile...



«Le site est actuellement très contrasté: en grande partie, la flore étouffe les murailles et les arbres empêchent une remise en contexte. Par contre, les murailles restaurées récemment comme par exemple la courtine sud, ont été complètement nettoyées de leur carcan végétal non désiré...»

«On profite de ses propriétés de couche étanche face à la pluie tant qu'il n'endommage pas son support». Le statut de réserve naturelle domaniale conditionne par ailleurs toute intervention sur la flore et la faune du site à une autorisation préalable du Département Nature et Forêts de la Région Wallonne.

Fiona Coart souligne les problèmes de lisibilité créés par la végétation à Poilvache : comment, sous son manteau végétal, imaginer la réalité historique du site? Le lierre n'y est pas



En guise de conclusion, nous pouvons citer une fois encore Fiona Coart: «A Poilvache, la végétation qui s'empare des ruines est une entité indépendante. Aujourd'hui c'est le château qui est niché dans la réserve (...). Les touristes peuvent observer de nombreuses espèces rares en Belgique et profiter d'ensembles floraux exceptionnels qui ont pu se développer sans interruption jusqu'à nos jours. La végétation ne rend pas toujours service au site, au contraire,

elle dédramatise et minimise le message historique.»

Patrick Evard



Fiona Coart

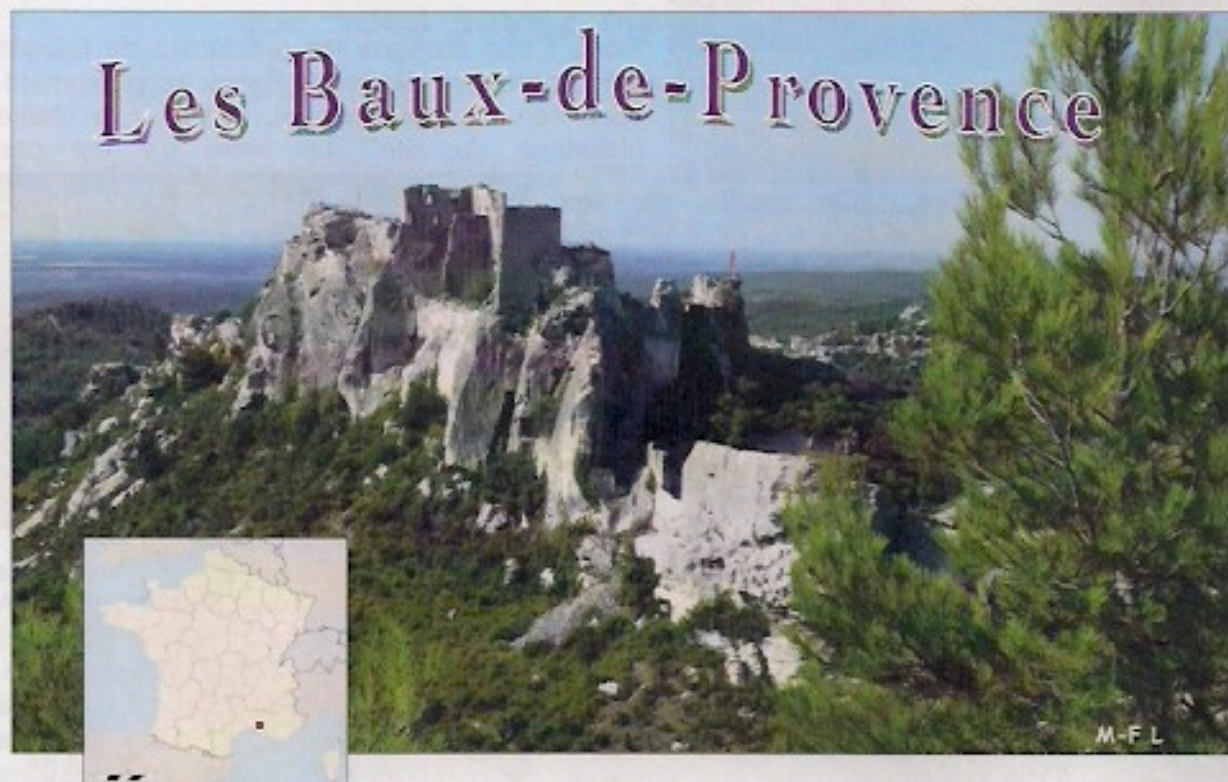
Architecte d'Intérieur
Ecole Supérieure des Arts à Saint-Luc
Master (distinction) 2011
FIONACOART@LIVE.BE

Nous avons visité pour vous.

«... j'avais la nostalgie des pins et des oliviers... Tout parle ici de ligne et d'éternité. »
« Je ne savais pas de lieu plus admirable que Les Baux. Ce paysage nous sépare de tout ce qui nous offense... Il nous rend à la plus haute part de nous-mêmes, la seule réelle ; il nous en fait une vocation... Aux Baux, la grandeur a du charme et le charme est plein de grandeur. »

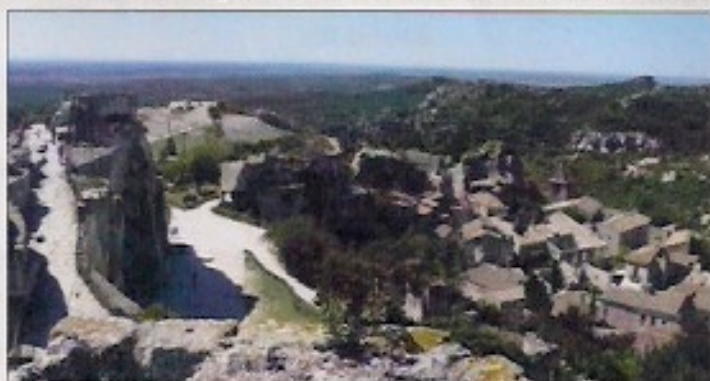
André Suarès (poète et écrivain français, 1868-1948)

à Antoine Bourdelle (sculpteur et artiste français, 1861-1929)



La commune des **Baux** est centrée autour d'un village situé sur un éperon rocheux, début d'un plateau-premier contrefort de la chaîne des Alpilles- qui surplombe de 200 m la campagne. La commune est dominée par une vaste forteresse aujourd'hui en ruines, ouvrant une large vue sur les plaines du sud, vers Arles et la Camargue proche. Cette situation, naturellement perchée et retranchée a toujours assuré aux populations qui ont habité le lieu le double avantage de pouvoir observer les environs et de se protéger, ce qui explique sans doute la précocité et surtout la continuité de l'occupation humaine du site depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Les **Baux-de-Provence** se situent à 2 kms au nord de Maussane-les-Alpilles et à 3 kms au nord-est de Paradou (*village connu pour ses santons*). Les principales agglomérations voisines sont Saint-Martin-de-Crau au sud, Saint-Rémy-de-Provence au nord, et Arles au sud-ouest.



Le village, mondialement connu, mêle à un patrimoine médiéval et Renaissance exceptionnel une richesse d'accueil et de culture qui en font le Phare de la Provence. Décors grandioses pour faire revivre les témoignages du passé, perpétuer les traditions, abriter l'art des hommes venus s'y installer, accueillir des spectacles prestigieux. L'appellation des Baux-de-Provence est aussi un symbole de qualité : les vins, nés de roche et de soleil y sont chaleureux, son huile d'olive y est ardente et fruitée.

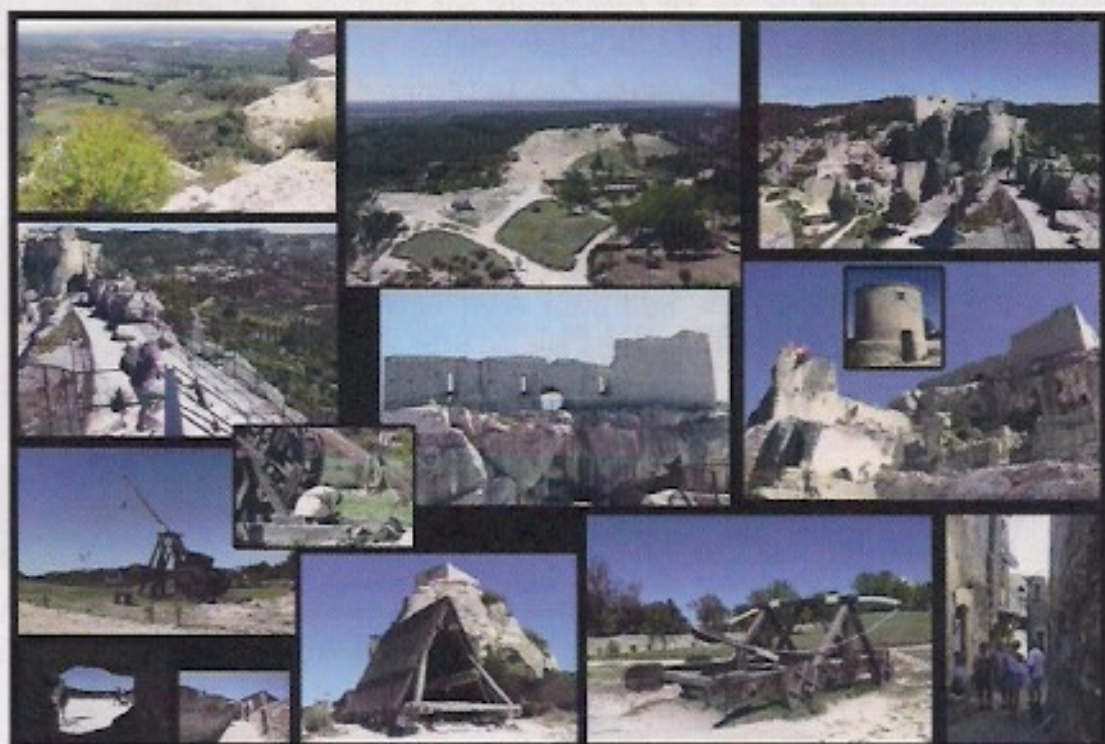
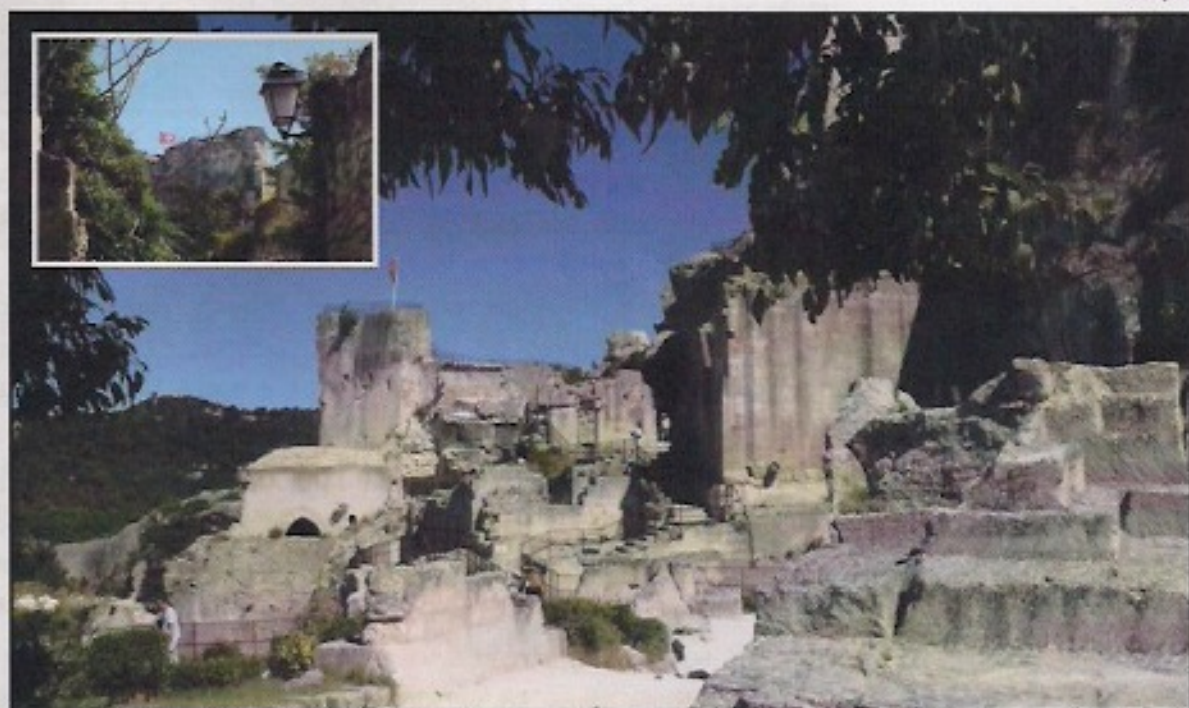
Les Baux au Moyen Âge

Au Moyen Âge, Les Baux devint la place forte d'un domaine féodal contrôlant 79 villes et villages des alentours. La forteresse fut construite du XI^e au XII^e siècle sur une vaste étendue de 7 ha. Les princes de Baux contrôlèrent la Provence pendant de nombreuses années et y gagnèrent une forte réputation. Ils disaient descendre du roi mage Balthazar, ajoutant à leurs armoiries une étoile d'argent à 16 branches, pour rappeler celle qui, suivant l'Evangile, guida les 3 rois mages vers Bethléem. Leur devise était : « Au hasard, Balthazar. »

Plate-forme médiévale, la forteresse a connu une histoire militaire mouvementée et a été l'objet de nombreux assauts. Le solide donjon qui domine encore aujourd'hui rappelle l'importance de ce château objet de toutes les convoitises au Moyen-âge.

Au XII^e siècle, les princes des Baux durent se soumettre à l'issue des guerres bausseuses (= de Baux). Le grand château commença à être renommé pour sa cour fortement cultivée et chevaleresque. Le domaine s'éteignit finalement au XV^e siècle, à la mort de la dernière princesse des Baux.

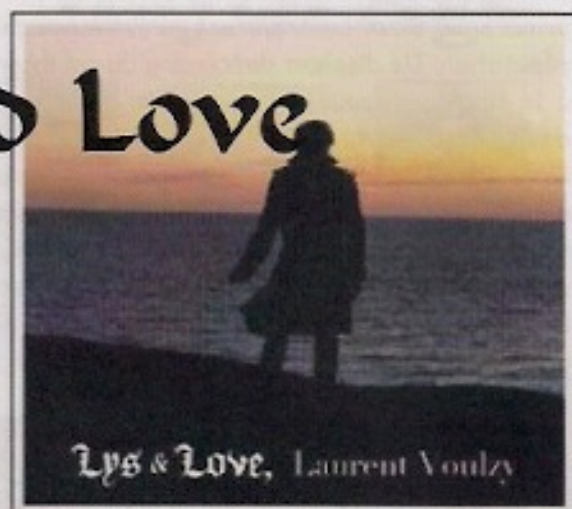
M-F L
wikipedia





Nous avons écouté pour vous.

L'album **Lys And Love**
Laurent Voulzy



Laurent Voulzy (Lucien Gerville-Reache) né à Paris le 18 décembre 1948 est un chanteur et compositeur français.

Voici donc enfin, après dix ans d'attente, la suite des aventures musicales originales de cet artiste. Et en bon scénariste, il nous emmène une nouvelle fois là dans des endroits dont nous n'imaginions pas l'existence, en l'occurrence vers des univers médiévaux et électro. Bien curieuse association. Sur le papier cela surprend, en entendant le résultat également, mais par son évidence, sa logique insoupçonnée.

Laurent Voulzy a deux passions dans la vie : l'Angleterre et le Moyen Âge. Celle de l'Angleterre lui est d'abord venue via les évangiles de John, Paul, George et Ringo puis, découvrant le pays, il a fini par s'y installer avec femme et enfant et il y est très heureux. Celle du Moyen Âge et des temps médiévaux ? Il ne le sait pas lui même.

Depuis qu'il est enfant, Laurent Voulzy se sent attiré - connecté - par tout ce qui a trait au Moyen Âge. Frissons en visitant certains châteaux et autres lieux anciens, impressions de déjà vu qui l'entraînent dans des mondes oniriques, passion pour les écrits de Maître Eckhart, intenses émotions quand un conservateur de musée l'autorise à toucher physiquement certaines reliques de cette époque.

A treize ans, il lisait le Roman de la Rose dans sa version originale, en vieux français difficilement compréhensible. « Je ne comprenais pas tout ce que je lisais mais j'étais emporté par le son des mots », dit-il. La deuxième chanson qu'il écrivit dans sa vie (il avait à peine douze ans) lui fut inspirée par le Moyen Âge. La première par Elvis, évidemment. Il était donc logique - on peut même se demander pourquoi il ne l'avait pas fait avant - qu'il en vint un jour à enregistrer un album qui refléta cette passion pour l'époque médiévale.

Voici donc « Lys & Love »

Le point de départ de cet album fut la lecture d'un poème de Charles d'Orléans « En regardant vers le pays de France », qu'il avait écrit du fond du cachot anglais où il fut emprisonné vingt cinq ans. Laurent n'en garda que le titre et imagina la suite. « Cela faisait longtemps que je voulais faire un album en utilisant des sons électro, un développement de « I want you » (de l'album « Avril » paru en 2001) ou de « Sous la lune ». Et de l'associer à des mélodies médiévales. Le soir quand je suis seul chez moi, j'écoute des chœurs médiévaux, cela me transporte. » Les mélodies médiévales sont-elles compatibles avec les épices pop et électro ? Manifestement oui.

Et pour enregistrer cet étonnant album, existait-il un meilleur endroit que les studios d'Abbey Road où fut révolutionnée la musique populaire contemporaine ? Pour Laurent, non. « C'était bouleversant d'être là. J'y étais déjà allé mais en pèlerinage, en restant dehors. Là, pour la

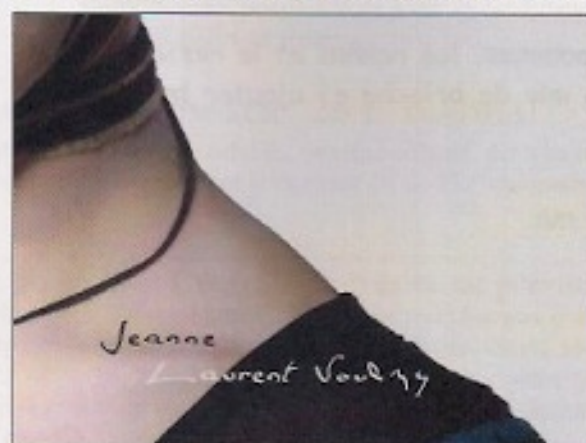
première fois, j'avais le droit d'y entrer pour faire de la musique. » Et pas n'importe où, dans le studio 2, celui-là même où les Beatles avaient enregistré tous leurs albums. Dans un coin, un piano sur lequel un écriteau était posé : « Lady Madonna. Ne pas ouvrir » attendait que l'on passe outre l'interdiction. Ce que fit Laurent avec cependant l'autorisation de la directrice des studios qui lui précisa que sur l'autre piano présent, Paul avait composé « Fool on the Hill »

Laurent connaissait l'endroit par cœur pour avoir étudié toutes les photos des enregistrements des Fab Four. « Ils n'ont rien changé, j'ai reconnu le lieu tel que je l'avais vu sur des photos, le décor du studio n'a pas changé, c'est assez moche. C'est un endroit magique mais sans particularité de son. Mais je m'y sentais chez moi. » Il avait déjà jeté les bases de « Lys & Love » dans son studio de Joinville mais de façon très différente de ce qu'il avait toujours fait. « C'était la première fois de ma vie où je rentrais en studio sans aucune chanson. J'avais juste dans l'idée de faire un album électro et une ébauche de « C'était déjà toi ». D'habitude sur douze chansons il y en a huit d'écrites. Là rien. J'ai tout fait en studio en avançant à l'aveuglette. On naviguait à vue. » Les arrangements de cordes furent écrits à quatre mains avec son complice Frank Eulry ainsi que ceux des chœurs qu'ils enregistrèrent dans le donjon du château de Vincennes (au-dessus de l'ancienne chambre de Charles V) sous la direction d'Alexander Martin, directeur de la chorale de l'opéra de Bordeaux.

Une des grandes surprises de l'album vient aussi de la présence sur une chanson, « Ma seule amour », de Roger Daltrey. Le mythique chanteur des Who a accepté - ce qu'il ne fait jamais - un featuring pour Laurent avec qui il entretient une relation d'amitié depuis un diner à Paris il y a quatre ans. La voix d'un des plus grands chanteurs rock britanniques de sa génération apporte à ce titre une puissance et une émotion particulières.

Et pour les textes, Laurent s'est bien évidemment tourné vers son complice de toujours, Alain Souchon, qui a signé trois des chansons de l'album. Alain a aussi, avec l'intelligence et l'intuition qui le caractérisent, conseillé à son ami de travailler lui-même sur les autres car le sujet le touche de trop près depuis toujours pour ne pas s'y atteler. Laurent a donc écrit les six autres chansons avec l'indirecte complicité de Charles d'Orléans et d'Abu Firas, poète et chevalier arabe du X^e siècle.

« Lys & Love » est un album atypique, aventureux et envoûtant. Il y a bien sûr ces chansons qui vous accrochent dès la première écoute et qui composent la signature reconnaissable de



Laurent Voulzy (Jeanne) mais il y a aussi les autres, celles qui réclament plus d'efforts et d'écoute mais qui deviennent vite des compagnons inséparables et fascinants dont les subtiles beautés se dévoilent un peu plus à chaque écoute.

« Jeanne » est le premier single de cet album. Forêt et ambiance moyenâgeuse pour ce clip. La mélancolie est au rendez-vous. "Je chante ma peine loin de celle que j'aime, l'âme pleine de mélancolie" chante Voulzy. "Dès qu'il se lève le

matin, il écoute un disque de Monteverdi, toute cette mythologie lui plaît", explique son camarade Alain Souchon au Parisien

M-F L

www.LaurentVoulzy.com



Cuisine médiévale pour table d'aujourd'hui.



Tarte aux fruits d'automne.



Ingrédients

pour 6 à 8 personnes

1 pâte sablée aux amandes, parfumée à la fleur de sel

4 tranche de brioche (*On ne gardera que la mie ; cela pour éviter que la pâte sablée ne soit trop imbibée.*)

800 gr de pommes reinettes

6 figes

80 gr de raisins secs

80 gr de sucre

3 c à soupe de vin blanc doux

1 c à café de muscade en poudre

1 c à café de cannelle

1 dose de spigol (= sorte de mélange d'épices - surtout de piments doux - . On le trouve en petits sachets papier au rayon des condiments des supermarchés.)

* Préparer la marinade : mettre le sucre, le vin, les épices (au préalable, écraser les clous de girofle) et le raisin dans un saladier ; mélanger et ajouter les pommes épluchées et coupées en cube ; mélanger. Laisser macérer au frais le temps de préparer la pâte.

* Préparer la pâte sablée. La couvrir de la mie de brioche.

* Préchauffer le four thermostat 6, à 180°.

* Laver et couper les figes en cubes.



* Disposer les pommes, les raisins et le reste de marinade sur la mie de brioche et ajouter les cubes de figes.

* Enfourner 30 mn.



Prends le temps de penser ;
c'est la clé du pouvoir.
Prends le temps de lire ;
c'est la voie vers la sagesse.
Prends le temps de jouer ;
c'est le secret pour rester jeune...
Prends le temps d'être conscient ;
c'est l'occasion d'aider les autres...
Prends le temps de rire ;
c'est la musique qui vient du cœur.
Prends le temps d'être amical ;
c'est le chemin du bonheur.
Prends le temps de rêver ;
c'est la route du futur...
Prends le temps d'aimer ;
c'est la raison de vivre.

**Prenez le temps d'être heureux,
c'est tout ce que nous vous souhaitons
pour cette année 2012 !**

*Les administrateurs
des Amis de Poilvache*



PIRSON ' IMPRIMERIE SPRL